

La Rivardière

*Quelques
patronymes
de descendants
de
Nicolas Rivard:*

Dufresne

Lacoursière

Lanouette

Lavigne



*Quelques
patronymes
de descendants
de
Robert Rivard:*

Bellefeuille

Loranger

Maisonville

Petite histoire de nos familles...

Généalogie...

Activités de l'Association...

Le journal de l'Association internationale des familles Rivard



IVARD

NB: Les chiffres suivant le nom d'un auteur désignent son numéro de membre dans l'AIFR. Plus le numéro est petit, plus le membre est ancien.

Figures following an author's name refer to his membership number. The smaller the number, the more ancient the member.

Conseil d'administration

Guy Rivard Président
 (514) 341-3583
 rivardg@bell.net
 Jean-Paul Rivard Vice-Président
 (450) 718-0848
 deniseprivard@videotron.ca
 Jean-Marie Rivard secrétaire
 (514) 648-2515
 jmrivard@videotron.ca
 Bruno Rivard trésorier
 (819) 539-3150
 pirrette.goulet@sympatico.ca
 Benoît Rivard
 directeur de publication
 (450) 663-8291
 riben@bell.net
 Henri-Paul Rivard
 délégué hors Québec
 hpaulrivard@bell.net
 (613) 521-2191
 François Rivard
 Administrateur
 rivard.dugre@videotron.ca
 (450) 655-9526



SOMMAIRE

La Rivardière Vol.15 No.1

Page	3	Le mot du président
Page	4	A Message from the President
Page	5	L'arrivée des chevaux en Nouvelle-France
Page	6	Le cheval Percheron
Page	6	Le forgeron
Page	7 - 8	Une histoire de Rivard
Page	9 - 12	Connaissez-vous Jean-Paul Rivard...
Page	13 - 14	Une expérience missionnaire au Nunavut
Page	15 - 16	En caravane, allons à la cabane...
Page	16	Invitation spéciale à tous les membres...
Page	17	La grande demande
Page	18 - 20	La partie de sucre 2015
Page	21	Projet des activités du 400 ^e
Page	21	Aperçu d'un voyage en France, automne 2017
Page	22	Petite histoire du timbre-poste du 400 ^e
Page	22	Bienvenue aux nouveaux membres
Page	23	Invitation à tous nos membres et amis
Page	24	L'assemblée générale annuelle 2015

REGISTRAIRE

Jean-Marie Rivard
 12735, avenue Jean-Nollet, Montréal, Québec, H1E 2C5
 (514) 648-2515 jmrivard@videotron.ca

COMITÉ DE LA REVUE

Guy Rivard Rédacteur en chef
 Benoît Rivard Directeur de publication
 Jean-Marie Rivard Activités AIFR, publicité
 Monique Rivard Révision texte français
 Henri-Paul & Shirley Rivard, Josée Rivard Traduction

COTISATION MEMBRE

	CDN	U.S.A.
INDIVIDUEL:	\$30.00	\$35.00
FAMILLE:	\$40.00	\$45.00
ÉTUDIANT:	\$20.00	\$25.00

RAPPEL MÉTHODOLOGIQUE

Les actes officiels cités dans certains articles proviennent des registres paroissiaux et de notaires consultés au Centre d'archives de Montréal de Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BAAnQ) et sur le site Ancestry.ca
 Les textes conservent l'orthographe originale, la ponctuation et l'usage des majuscules ou minuscules. L'orthographe des noms varie de document à document; ainsi, le patronyme Rivard pourra devenir Rivart ou Rivar.

GRILLE DES TARIFS

à l'intention des commanditaires de La Rivardière

Nombre de parutions	1	2	3
Carte de visite	40,00\$	70,00\$	90,00\$
Demi-page	100,00\$	180,00\$	240,00\$
Pleine page	150,00\$	270,00\$	325,00\$

La Rivardière est publié 3 fois l'an : hiver ou printemps / été / automne

Dépot légal (575648) Bibliothèque nationale du Québec
 Dépot légal LD 779 527 Bibliothèque nationale du Canada
 ISSN 1497-8903



Le mot du président



En novembre dernier, je réfléchissais sur l'impact que pouvaient avoir, sur nos vies, les deux attentats terroristes de St-Jean-sur-le-Richelieu et Ottawa. Nous venions de perdre, disais-je, un peu de notre candeur!

Et voilà que survient, le 7 janvier, l'attentat horrible du Charlie Hebdo, ce journal satirique de Paris qui se moque, entre autres, de toutes les religions dont le Catholicisme et son pape, le Judaïsme et ses rabbins et l'Islam et son prophète Mahomet. Bilan: 12 morts dont 4 caricaturistes chevronnés et respectés particulièrement visés par ce carnage. Deux jours plus tard, un second attentat se déroule à l'épicerie parisienne Hyper Cacher, propriété d'un commerçant juif et fréquentée, en cette veille du sabbat, par les membres de cette communauté.

On peut ne pas partager toutes les idées généralement très provocatrices de Charlie Hebdo, mais il faut quand même condamner, au nom de la liberté d'expression et sans aucune hésitation, toutes les formes de racisme, d'intégrisme et de fanatisme.

Quoiqu'à une échelle fort différente, nous sommes aussi incroyables face à ces événements que nous l'avons été, le 11 septembre 2001, quand deux avions ont fait tomber les tours du World Trade Center, causant ainsi la mort de plus de 3000 personnes. Nous nous souvenons tous de ce que nous faisons quand nous avons appris la nouvelle!

En Occident, suite aux attentats de Paris, la réaction a été généralisée et, en guise de solidarité, un défilé monstre a été organisé dans les rues de Paris avec, aux premiers rangs, des hommes d'État venus de partout. À travers la France, ce sont quatre millions de personnes qui ont manifesté! Au Canada, on a marché au Québec, en Ontario, en Alberta! Certains pays se sont toutefois abstenus: les pays arabes, l'Inde, la Chine et l'Amérique Latine où habitent quand même 5 milliards de terriens!

On connaissait Al Qaida, Boko Haram et l'État islamique; il faut maintenant tenir compte de Al-Shabab, un mouvement terroriste de la Somalie, qui menace de s'en prendre aux centres commerciaux gigantesques et populaires d'Edmonton-Ouest et Minneapolis. Un assaut dans ces endroits très fréquentés se solderait par une véritable hécatombe! Pourquoi ces deux cibles? Ces villes auraient accueilli un nombre important d'exilés somaliens chassés par une guerre qui dure depuis 14 ans et qui aurait fait 500,000 victimes jusqu'à maintenant!

« Il faut sûrement craindre l'escalade » écrit l'historien et sociologue québécois Gérard Bouchard (La Presse, 9 janvier). Mais «il faut garder à l'esprit la bonne qualité des rapports que notre société entretient avec les immigrants musulmans». Il y a longtemps que le Québec accueille des nouveaux citoyens de toutes origines, allégeances et croyances! Et comme nous ne faisons plus beaucoup d'enfants... il nous faut continuer! Ils ont besoin de nous, nous avons besoin d'eux!

Souhaitons que, tant à Québec qu'à Ottawa, les législateurs que nous avons élus posent les gestes nécessaires pour nous protéger tout en restant fidèles à nos valeurs démocratiques et à notre liberté d'opinion et d'expression! Nos ancêtres se sont battus pour ces valeurs!

Guy Rivard, président (209)



A Message from the President

Last November, in the wake of the two terrorist attacks in St-Jean-sur-Richelieu in Québec and at the Parliament in Ottawa, I wrote: «Our world is wide-open. Anything can be imported from abroad, including terrorist violence...» And I concluded: «We have all lost a little bit of our candor!»

On January 7th, two Al-Qaida terrorists killed twelve people at Charlie Hebdo offices in Paris. This weekly satirical newspaper is well-known for its cartoons, articles and jokes on all religions and their leaders, such as the Catholic Church and its Pope or Islam and the prophet Muhammad. On that day, Freedom of the Press was condemned and severely punished. Two days later, an Islamic radical took hostages in the kosher grocery store Hyper Cacher, also in Paris, and killed four people.

These terrorist events brought about a strong anti-terrorist sentiment. On January 11th, some two million people took action and marched in Paris with more than forty world leaders, showing national unity and solidarity, and denouncing all forms of racism and fanaticism. Such rallies also happened elsewhere in France and around the world, including Canada and the United States.

And now, in North America, we are threatened yet again by another terrorist group, Al-Shabab, a jihadist group from Somalia. They've made it known that they want to target and attack large and popular commercial malls in North America, especially in Minneapolis, USA, and West Edmonton, Canada. Their goal: to maximize the number of casualties. Their reason: it so happens that one finds, in these two cities, thousands of Somalians who have fled their country where a fourteen-year «civil war» has made some 500,000 victims so far.

We are definitely at war with ISIS and all the other terrorist movements. Our governments have the duty and the means to protect us; let's hope that our legislators, whom we have elected, put in place the necessary measures and policies to protect us while safeguarding our democratic rights and our freedom of opinion and expression. Our forefathers fought so hard for these rights!

And let us always remember we, in North America, will continue welcoming immigrants from all over the world, whatever their race, political allegiance and religious beliefs. They need us but we need them too.

Guy Rivard, President (209)

TO OUR AMERICAN COUSINS...

In June 2017, we will commemorate the 400th anniversary of Nicolas Rivard's birth. Among our projects, so far: a special Canadian stamp (see page 21), a trip to France, the land of our ancestors, just like the one we organized in 2006, a book... We also plan to join forces with the City of Montréal which will be celebrating its 375th anniversary the same year. It just so happens that, in 1879, the Honorable Sévère Rivard was elected Mayor of Montréal: he is a descendant of Nicolas!!

L'ARRIVÉE DES CHEVAUX EN NOUVELLE-FRANCE

Par Benoît Rivard (056)

«Le cheval est la plus noble conquête que l'Homme ait jamais faite»... Buffon (1753-1788)

En Nouvelle-France, le premier cheval à fouler le sol de ses sabots arriva en 1647. Il était destiné au gouverneur de Montmagny, un don de la Compagnie des Habitants. L'histoire ne dit pas ce qui est advenue de ce cheval pionnier.



Les premiers véritables envois commencent le 16 juillet 1665, sur ordre du Roi Louis XIV. Expédiés aux frais du trésor royal, les chevaux sont distribués aux gentilshommes et aux seigneurs. L'Intendant faisait la liste des personnes méritant d'en recevoir un et il convenait par contrat des conditions de remise.

Le seigneur qui recevait un cheval en était propriétaire et pouvait le faire travailler à son profit, sous réserve de ne pas le vendre avant trois ans. S'il advenait que le cheval périsse faute de soins ou à cause de mauvais traitements, durant ces trois premières années, le bénéficiaire devait alors payer 100 livres au Receveur du Roi.

Afin d'encourager le seigneur à faire de l'élevage, le Roi lui laissait les rejetons engendrés par les juments qu'on lui avait confiées. Après 1671, on jugea qu'il y avait suffisamment de chevaux en Nouvelle-France. Cent ans plus tard, le contingent était de 13 000; la race de chevaux canadiens était née.

À quoi pouvait bien servir un cheval en Nouvelle-France? En Europe, il servait essentiellement à tirer les carosses des nobles et à faire la guerre. Rien de tel en Nouvelle-France : les nobles sont quasi inexistantes et on ne pouvait sérieusement utiliser le cheval contre les Iroquois.

On utilise donc les chevaux en hiver pour sortir le bois coupé des chantiers de bucherons. Puis on les utilise de plus en plus pour labourer. Si le labour avec les chevaux est si répandu, c'est que beaucoup d'habitants en possèdent contrairement à la France où seuls les nobles peuvent être propriétaires de chevaux.

Le cheval canadien a donc contribué au développement économique de la Nouvelle-France. Il est devenu une race à part entière, robuste et très résistante au froid. Pour fêter ses 350 ans, la Maison Saint-Gabriel¹ et l'Association québécoise du cheval canadien proposeront cette année une série de conférences, une exposition et des démonstrations équestres.

1- Maison Saint-Gabriel, 2146 Place Dublin, Pointe-Saint-Charles, Montréal.

Sources: Histoire du cheval au Québec par Paul Bernier.
Le Journal de Montréal, 19 janvier 2015.



Le cheval Percheron «Le cheval courageux»

Par Benoît Rivard (056)

Il broute depuis des siècles dans les herbages du Perche; en effet, la race du cheval Percheron est une des plus anciennes de France. Ses origines remonte à l'an 732. Beaucoup plus tard, un comte du Perche ramena des croisades plusieurs étalons orientaux qui furent croisés avec des juments du pays. Le cheval percheron a donc des origines arabes.

C'est un cheval puissant et de grande stature; il se distingue par son courage, sa robustesse et sa docilité. Il est exporté dans de nombreux pays tels les États-Unis et le Japon.

Lors de la première guerre mondiale, il est utilisé pour tirer le matériel militaire et approvisionner les soldats. Le cheval Percheron est reconnu pour son caractère posé, courageux et robuste; il est fier et travailleur.

Au risque de nous vanter un tant soit peut, tous ces traits de caractère se remarquent chez nos ancêtres Nicolas et Robert venus du Perche au 17^e siècle et, va sans dire, chez tous leurs descendants!

SOURCE: Société hippique Percheronne de France.



Elevé au cœur du Perche, sa réputation lui a permis un destin planétaire. Aujourd'hui, l'élevage s'est répandu dans plusieurs régions de France et dans de nombreux pays.

Le forgeron «Le maître du feu et du fer»

Par Benoît Rivard (056)



Le forgeron est l'un des personnages principaux de chaque ville ou village, allant même jusqu'à concurrencer monsieur le curé! Il est grand, costaud et, sans faire de jeu de mots, il a une santé de fer. Artisan créateur qui forge à la main et assemble des pièces de métal pour fabriquer des objets usuels, il ferre aussi les chevaux.

L'usage du fer à cheval débute au 9^e siècle. Une alliance entre ce noble animal et le forgeron - maréchal-ferrant - est née. L'usage des chevaux est varié: agriculture, transport de toutes sortes et commerce. Les forgerons se voient vraiment assurés d'un bel avenir.

Ce n'est qu'en 1629 que l'on installe la première forge à Québec; c'est le début d'une longue et fructueuse présence. En 2015, dans le Vieux-Québec, circulent encore des calèches tirées par des chevaux : il doit bien y avoir un forgeron dans les parages!

Le forgeron passe ses journées à frapper sur son enclume, revêtu de son tablier en gros cuir qui le protège des tisons rebelles. La forge est un lieu de rassemblement où l'on discute et l'on s'informe des derniers ragots du village avec, pour trame sonore, le bruit clair et hypnotique des coups de marteau sur l'enclume.

L'ère industrielle marque le déclin de ce beau métier, par ailleurs indispensable depuis des siècles. Mais l'apparition de l'automobile et ses chevaux-vapeur lui porta un coup dont il ne se releva pas!

SOURCE: La plume de feu.com

Une histoire de Rivard

par Léon Rivard (363)

Ma carrière d'artiste peintre m'a amené, dès 1982, à exposer en Europe, en France et surtout en Suisse. En 1984, j'y ai rencontré Marianne qui vit dans un super petit village nommé Les Avants-Suisse.

Elle avait vu une de mes toiles que j'avais peinte en hommage à Robert Charlebois et c'est ainsi qu'on est devenu de grands amis. Elle adore les chanteuses et chanteurs québécois.

Dès lors je lui apporte le premier vinyle du groupe Beau Dommage; elle en tombe amoureuse et surtout du beau Pierre Bertrand.

Plus tard, en 1994, mon fils aîné, qui habitait Québec à l'époque, m'exhorte à aller voir le retour de Beau Dommage sur scène. Il adore; faut dire que j'ai beaucoup travaillé à lui inculquer ce goût, mais je n'ai pas l'occasion de voir alors le spectacle.

En 1995, j'ai une conférence de presse en Alsace où, l'année suivante, j'aurai une exposition dans les caves du Domaine Lucien Albrecht pour souligner l'Étiquette du Vin de Glace du Domaine Albrecht que j'ai créée. Plusieurs articles sont parus à ce sujet et bizarrement j'en ai conservé un dans mes poches.

Lors de ce voyage, j'avise ma copine Marianne que je serai en Suisse pour une exposition, suite à la conférence de presse.

Toute heureuse, elle me dit que les dates de mon passage correspondent au Paléo Festival Nyon où se produira Beau Dommage. Je vous explique: ce festival musical majeur, qui existe depuis 1976, offre au-delà de 230 concerts et attire quelque 230,000 spectateurs. Nyon est une très belle petite ville près de Genève. En août, lorsque les vaches sont en alpage, on loue au paysan son terrain qui est immense et on y installe des chapiteaux où l'on recevra, pendant une semaine, de grandes vedettes comme Johnny Hallyday, Aznavour et autres. C'est convivial et familial. Bien sûr, on est en Suisse et on fait au préalable le ménage des bouses...de vaches.



Vue d'une des scènes du Paléo Festival.

Le soir où j'y suis allé, il y avait plusieurs grandes vedettes qui s'exécutaient à tour de rôle. Sous le chapiteau où se produirait Beau Dommage, il y avait, entre autres, Cesaria Evora¹. Quand sa prestation fut terminée, je suggérai à Marianne de prendre place tout de suite en avant, derrière la clôture de protection. Ainsi, nous étions aux premières loges.

Le spectacle commence et c'est l'euphorie. De grands drapeaux du Québec s'agitent et la foule est en délire. Faut comprendre qu'à Lausanne, Neuchâtel, en périphérie de Nyon, il y a plein d'infirmières du Québec qui travaillent aux CHU; la nostalgie les emporte et tout le monde est heureux.

Devant nous, la barrière sécurise la scène et 3 gardiens assis assurent aussi la sécurité du groupe.

1- La « Diva aux pieds nus » du Cap-Vert décédée en 2011.



Marie-Michèle Desrosiers du groupe Beau Dommage

À peine les dernières notes tombées, le public qui travaille le lendemain est déjà parti. Je dis à Marianne qui avait pris congé de son travail pour l'événement: «Allons rencontrer Beau Dommage». Je l'entends encore me dire avec son accent vaudois, car ils ont un accent : «Ça va pas, la tête».- «Bon, suis-moi, on verra bien».

On contourne la barrière, on monte sur scène et...évidemment un gardien nous interpelle illico: «Où allez-vous comme ça?» - «Voir Beau Dommage...»

Et c'est là que l'astuce d'un Rivard rusé prend toute sa force. Je lui sors mon passeport canadien et je lui dis que mon «cousin Michel Rivard» m'a demandé d'aller le saluer après le spectacle. «Oh, pardon monsieur, suivez-moi...» Marianne en tremble encore!

Derrière la scène, c'est la fête. On nous invite à partager un moment très spécial d'après spectacle: hors-d'œuvre, vins et tout le tralala.

Je pense alors à mon fils, ce grand fan de Beau Dommage.

Je ne perds pas de temps et la première personne du groupe que je rencontre est Marie-Michèle Desrosiers. Je lui demande une dédicace pour mon fils sur le seul papier que j'ai... ma copie de l'article du journal L'Alsace. Puis les autres membres suivent et apposent leur signature. Je présente Pierre Bertrand à Marianne qui lui serre la main et risque de s'évanouir comme une groupie. Puis Michel, le leader du groupe, un Rivard quoi, est libre. Je l'accoste: «Salut cousin Michel» et... et... là on se cherche des liens de parenté. Il est fort sympathique et rit bien de ma ruse pour arriver jusqu'à eux. Parmi les invités se trouve un ami de Beau Dommage, le suisse Henri Dès, un chanteur-compositeur pour enfants qui venait au Québec faire des spectacles bien avant Carmen Campagne, cette auteure, compositrice et interprète de la Saskatchewan. Je paraissais encore jeune à l'époque et, quand je lui ai demandé un autographe pour mon fils, il pensait que celui-ci avait 8 ou 10 ans. On a bien ri et, au retour, Marianne m'a dit que c'avait été une soirée mémorable.



Sous le A de L'Alsace, on devine la signature de Pierre Bertrand du groupe Beau Dommage.

De retour au Québec, j'ai fait laminer l'article avec les signatures du groupe Beau Dommage et de Henri Dès et l'ai remis à mon fils en lui disant que le nom de famille qu'il portait pouvait lui ouvrir bien des portes!

CONNAISSEZ-VOUS JEAN-PAUL RIVARD...

Par Guy Rivard (209)

J'ai rencontré Jean-Paul, pour la première fois en 2008, lors de notre rassemblement annuel, à Québec, pour les Fêtes du 400^e de cette ville. Déjà membre depuis 2006, il voulait s'impliquer davantage; son dynamisme m'a incité à le faire nommer à notre CA où il occupa d'emblée le poste de vice-président. De nos jours, il est aussi responsable du recrutement et il nous a apporté des idées et des stratégies nouvelles; faut dire que le bénévolat, il connaît ça!

Il y a quelques semaines, dans sa maison chaleureuse de St-Constant, en Montérégie, nous avons retracé, pendant quelques heures, les étapes d'une vie riche d'expériences de toutes sortes.



Les parents de Jean-Paul, Laurette Vertefeuille et Hervé Rivard, dans les années '60.

Jean-Paul est né le 24 mai 1936, à Rosemont, dans l'Est de Montréal; ça lui fait 2 mois et 7 jours de plus que moi et je cherche encore pourquoi il me dit cela avec un air de supériorité! Il est le fils d'Hervé Rivard et de Laurette Vertefeuille et le petit-fils d'Onésime et de Mélina Lefebvre dit Villemure. Descendant de notre ancêtre Nicolas, venu en Nouvelle-France en 1648, il est l'aîné de Roland et Pierre-Léon.

Diplômé en Sciences de l'École supérieure St-Stanislas de Montréal (ESSS), son premier emploi sera chez Dépôt dentaire, une Coopérative de matériel et équipement dentaires; il s'y occupe de la comptabilité et s'intéresse surtout au service après-vente auprès des nouveaux clients (1954-55). Gardien de buts pour l'équipe de hockey du National Junior, en 1955-56, il trouvera, grâce aux dirigeants du Forum de Montréal, un emploi à Hydro-Québec où il travaillera jusqu'en 1991, année de sa retraite. «Eh oui! dit-il avec ferveur, la retraite à 55 ans, pas de prime de départ mais une bonne pension depuis tout ce temps...»

LE HOCKEY, LE SPORT DE SA VIE...

Sa carrière de joueur de hockey a débuté vers l'âge de dix ans; il a excellé dans ce sport!

«Chez nous, la cour était assez grande pour avoir une vraie patinoire avec ligne rouge, lignes bleues, de l'éclairage en soirée et un arrosoir-maison, une glace aussi belle et lisse que celle du Forum! Les buts étaient faits de bois et de broche à poule. Pas de rondelles mais des balles de tennis dures parce que congelées ou même... du crottin de cheval quand le jeu se déroulait dans la rue!



Début de carrière, 1946, au 5574, 8^e avenue, quartier Rosemont. à Montréal.

Assez tôt, il devient gardien de buts pour l'équipe de l'École supérieure St-Stanislas (ESSS), soit de 1952 à 1954. Plus tard, en 1955-56, il jouera pour le National junior, un club-école du Canadien de Montréal. De 1956 à 1958, alors qu'il joue pour le Royal Sr, il agira comme gardien de buts substitut pour le Canadien où il côtoiera les légendes Maurice et Henri Richard, Doug Harvey, Jean Béliveau, Jacques Plante et Toe Blake.



Club ESSS, 1952-54, Ligue des écoles supérieures de Montréal.

Laissons parler Michel Thibault, du journal Le Soleil de Châteauguay, qui rencontre Jean-Paul en entrevue en 2005: «En deux saisons dans le rôle de réserviste, Jean-Paul Rivard n'a pas eu l'occasion de remplacer le célèbre Jacques Plante devant le filet du Canadien ou de prendre la relève du gardien adverse. «Au Forum, j'étais le gardien d'urgence pour les deux équipes... Un samedi soir, j'ai failli prendre la place de Don Simmons, le gardien des Bruins de Boston blessé au front... J'avais commencé à m'habiller mais on lui a fait des points de suture et il est revenu au jeu... En ce temps-là, les joueurs de la LNH ne gagnaient pas de gros salaires, un minimum de 100\$ par partie. Moi je recevais 10\$ par joute comme réserviste. Ah! Si j'étais embarqué sur la glace!!!» Il en rêve encore...



Gardien pour le Royal Sr, 1956-58, et substitut pour le Canadien.

MONTREAL		BOSTON	
1	JEAN-PAUL RIVARD	1	JEAN-PAUL RIVARD
2	JEAN-PAUL RIVARD	2	JEAN-PAUL RIVARD
3	JEAN-PAUL RIVARD	3	JEAN-PAUL RIVARD
4	JEAN-PAUL RIVARD	4	JEAN-PAUL RIVARD
5	JEAN-PAUL RIVARD	5	JEAN-PAUL RIVARD
6	JEAN-PAUL RIVARD	6	JEAN-PAUL RIVARD
7	JEAN-PAUL RIVARD	7	JEAN-PAUL RIVARD
8	JEAN-PAUL RIVARD	8	JEAN-PAUL RIVARD
9	JEAN-PAUL RIVARD	9	JEAN-PAUL RIVARD
10	JEAN-PAUL RIVARD	10	JEAN-PAUL RIVARD
11	JEAN-PAUL RIVARD	11	JEAN-PAUL RIVARD
12	JEAN-PAUL RIVARD	12	JEAN-PAUL RIVARD
13	JEAN-PAUL RIVARD	13	JEAN-PAUL RIVARD
14	JEAN-PAUL RIVARD	14	JEAN-PAUL RIVARD
15	JEAN-PAUL RIVARD	15	JEAN-PAUL RIVARD
16	JEAN-PAUL RIVARD	16	JEAN-PAUL RIVARD
17	JEAN-PAUL RIVARD	17	JEAN-PAUL RIVARD
18	JEAN-PAUL RIVARD	18	JEAN-PAUL RIVARD
19	JEAN-PAUL RIVARD	19	JEAN-PAUL RIVARD
20	JEAN-PAUL RIVARD	20	JEAN-PAUL RIVARD
21	JEAN-PAUL RIVARD	21	JEAN-PAUL RIVARD
22	JEAN-PAUL RIVARD	22	JEAN-PAUL RIVARD
23	JEAN-PAUL RIVARD	23	JEAN-PAUL RIVARD
24	JEAN-PAUL RIVARD	24	JEAN-PAUL RIVARD
25	JEAN-PAUL RIVARD	25	JEAN-PAUL RIVARD
26	JEAN-PAUL RIVARD	26	JEAN-PAUL RIVARD
27	JEAN-PAUL RIVARD	27	JEAN-PAUL RIVARD
28	JEAN-PAUL RIVARD	28	JEAN-PAUL RIVARD
29	JEAN-PAUL RIVARD	29	JEAN-PAUL RIVARD
30	JEAN-PAUL RIVARD	30	JEAN-PAUL RIVARD
31	JEAN-PAUL RIVARD	31	JEAN-PAUL RIVARD
32	JEAN-PAUL RIVARD	32	JEAN-PAUL RIVARD
33	JEAN-PAUL RIVARD	33	JEAN-PAUL RIVARD
34	JEAN-PAUL RIVARD	34	JEAN-PAUL RIVARD
35	JEAN-PAUL RIVARD	35	JEAN-PAUL RIVARD
36	JEAN-PAUL RIVARD	36	JEAN-PAUL RIVARD
37	JEAN-PAUL RIVARD	37	JEAN-PAUL RIVARD
38	JEAN-PAUL RIVARD	38	JEAN-PAUL RIVARD
39	JEAN-PAUL RIVARD	39	JEAN-PAUL RIVARD
40	JEAN-PAUL RIVARD	40	JEAN-PAUL RIVARD
41	JEAN-PAUL RIVARD	41	JEAN-PAUL RIVARD
42	JEAN-PAUL RIVARD	42	JEAN-PAUL RIVARD
43	JEAN-PAUL RIVARD	43	JEAN-PAUL RIVARD
44	JEAN-PAUL RIVARD	44	JEAN-PAUL RIVARD
45	JEAN-PAUL RIVARD	45	JEAN-PAUL RIVARD
46	JEAN-PAUL RIVARD	46	JEAN-PAUL RIVARD
47	JEAN-PAUL RIVARD	47	JEAN-PAUL RIVARD
48	JEAN-PAUL RIVARD	48	JEAN-PAUL RIVARD
49	JEAN-PAUL RIVARD	49	JEAN-PAUL RIVARD
50	JEAN-PAUL RIVARD	50	JEAN-PAUL RIVARD

Programme des deux équipes en présence, un certain samedi soir... Jean-Paul faisait vraiment partie de l'alignement!

De **Maurice Richard** qu'il a côtoyé: «Maurice Richard était fougueux. Quand il était en colère, fallait s'ôter de là! Il avait du caractère!

Juste à le regarder, juste à voir ses yeux, il t'inspirait à jouer au hockey», de dire Jean-Paul.

Du film «**Maurice Richard**», sorti en 2005 et mettant en vedette Roy Dupuis, dans le rôle-titre: «C'est sûr que je suis allé le voir! C'était fidèle à la réalité!».

QUE PENSES-TU DU HOCKEY DE NOS JOURS?

Jean-Paul ne s'en cache pas: Pendant quelques années, il a cessé de regarder son sport favori à la télé : Trop de bagarres et d'accrochages, pas assez de passes. Les nouveaux règlements de 2005 l'ont ramené devant le petit écran! Il ne joue plus lui-même au hockey après avoir fréquenté les ligues de garage jusqu'à l'âge de 35 ans

Du côté positif : «Les joueurs sont mieux protégés par leur équipement: masque du gardien, casques à visière, matériaux à la fois résistants et légers... Par contre, pour participer à une saison de hockey, cet équipement est cher (2 à 3000 \$) et cet élément est peut-être responsable de la diminution du nombre de jeunes joueurs. Le soccer, ça coûte rien! Et que dire du temps de glace: 300\$/heure parfois... »

Du côté négatif : Encore trop de rudesse, de batailles et de commotions cérébrales... les joueurs ne se respectent plus!!!

LE BÉNÉVOLAT, UN ENGAGEMENT DE LONGUE DURÉE...

... concentré sur les loisirs et les sports chez les jeunes. Ainsi, il a cofondé, avec Jean Trottier et Jean-Paul Mongeau, le Comité des Jeunes de Rosemont où il a été instructeur du Club Bantam de baseball – champion en 1954 – avec Rodrigue Gilbert, joueur-étoile de hockey, comme lanceur! Autre jalon : il fut instructeur du club de hockey National Junior B dont le gérant était Claude Mouton, annonceur célèbre du Forum pendant 8 ans. Imaginez : l'un de ses joueurs était nul autre que... Maurice Richard jr!

LES CHÈVRES, JEAN-PAUL CONNAÎT ÇA AUSSI

Denise Poirier, épouse bien-aimée de Jean-Paul, est une pionnière de la fromagerie artisanale au Québec (à cet égard, lire la chronique Place aux femmes qui lui est consacrée dans La Rivardière, Vol. 13 No. 3 Page 11). À St-Isidore, en Montérégie, Denise et Jean-Paul ont été propriétaires et éleveurs d'un troupeau d'une centaine de chèvres; ils ont travaillé sans relâche à l'amélioration génétique de leurs chèvres pour en obtenir une production laitière de la plus grande qualité. Leurs fromages Ruban Bleu ont gagné des prix.

En 1998, ils ont construit, sur leur ferme, un pavillon éducatif d'interprétation de cette industrie et Jean-Paul s'est transformé en animateur-vedette et, à deux, ils ont récolté des prix en tourisme...

UN PASSIONNÉ DE GÉNÉALOGIE...

Une découverte pour moi: Jean-Paul est un passionné de l'histoire et de la généalogie de sa famille! J'ai pu admirer son fichier monumental où il accumule, au fil des jours, des documents qui parlent; sur chaque branche de l'arbre de sa famille, on ne trouve pas que des noms et des dates mais aussi des photos parfois très anciennes, des actes de naissance ou de mariage parfois dans leur forme manuscrite et en vieux français etc...

ET L'AIFR, DANS CETTE VIE BIEN REMPLIE?

Pas surprenant que Jean-Paul succomba à l'invitation de Jim Rivard, notre président-fondateur, pour devenir membre de notre Association! Comme nous nous intéressons à l'histoire et à la généalogie de notre grande famille pionnière, ça tombait en plein dans ses cordes! Avec son frère Léon, il travaille à deux projets très précis pour nos Fêtes du 400^e de Nicolas.

Mais ça, c'est une autre histoire!

Jean-Paul, cher cousin, nous sommes devenus amis et je te remercie pour tout ce que tu fais pour notre grande famille!



ASCENDANCE DE JEAN-PAUL RIVARD

Jean-Paul Rivard

Né le 24 mai 1936, Montréal

Hervé Rivard

Marié le 3 août 1935, St-Justin, Maskinongé

Laurette Vertefeuille

Fille de Joseph Vertefeuille et Ida Béland

Onésime Rivard

Marié le 12 avril 1880, St-Léon-le-Grand, Maskinongé

Mélina Lefebvre dit Villemure

Fille de Léger Lefebvre dit Villemure et Adelphine Gagnon

François-Xavier-Edmond-Théophile Rivard

Marié le 29 septembre 1851, St-Léon-le-Grand, Maskinongé

Adeline Landry

Fille de Alexis Landry et Adélaïde Béland

François Rivard dit LaGlanderie

Marié le 8 août 1825, St-Léon-le-Grand, Maskinongé

Marie-Geneviève Ducros dit LaTerreur

Fille de Antoine Ducros dit LaTerreur et Catherine Bélanger

François Rivard dit LaGlanderie

Marié le 13 février 1804, Yamachiche

Pélagie Villemure

Fille de François Villemure et Pélagie Corbin

François Rivard dit LaGlanderie

Marié le 23 octobre 1763, Yamachiche

Marie-Ursule Ledroit

Fille de François Ledroit et Charlotte Bouvier

Jean-Baptiste Rivard dit LaGlanderie

Marié le 29 février 1728, Champlain

Marie-Geneviève Toutant

Fille de Nicolas Toutant et Marie-Anne Rault

Julien Rivard dit LaGlanderie

Marié le 3 février 1682, Champlain

Élisabeth Thunay-Dufresne

Fille de Félix Thunay et Élisabeth Lefebvre

Nicolas Rivard, dit Lavigne

Marié entre le 19 août et le 24 novembre 1652, Trois-Rivières

Catherine Saint-Père

Fille de Étienne Saint-Père et Madeleine Cousteau

Une expérience missionnaire et intercommunautaire au Nunavut (suite)

Sœur Fernande J. Rivard, s.a.s.v. (103)

Arviat, dimanche matin,
le 15 mars 2015...

Aujourd'hui, un soleil radieux s'est levé avant moi et la journée s'annonce magnifique! Après les froids intenses et persistants que nous avons connus en février et au début de mars, ce temps plus doux nous arrive comme un cadeau du ciel... un vrai miracle de la nature : durant la nuit, nous sommes passés de l'hiver au printemps! Presque trop beau pour être vrai...



De gauche à droite, Sœurs Fernande et Dorica,
avec les leaders d'Arviat. À l'avant : Father Susai.

En effet, un doute surgit dans mon esprit... La météo ne nous annonce-t-elle pas, pour cet après-midi, un blizzard qui frappera notre petite ville avec des vents de 110 km heure? Du jamais vu au Nunavut, me dit-on... Mais, n'anticipons pas... et accueillons ces heures de répit qui nous sont offertes comme une pause réconfortante au milieu d'un hiver rigoureux...

En début d'après-midi, le soleil est encore au beau fixe, mais soudainement vers 15 h, le voici qui lutte désespérément contre les nuages qui s'accroissent rapidement... En même temps, le vent gagne en intensité! À 15 h 30, on ne voit ni ciel ni terre et, en quelques minutes, je me sens enveloppée dans une bulle de blancheur qui me coupe complètement de tout. Comme tous les gens d'Arviat, je serai confinée à l'intérieur jusqu'à mardi en soirée, si la météo ne ment pas... Dame Nature vient de faire une «chute drastique de température». La voilà à -20°C, elle qui nous avait servi un beau -20°C au début du jour... En soirée, elle atteindra les -30°C, et -50°C durant la nuit... toujours selon des prévisions météorologiques...

Puisque «*la vie s'arrête*», je me dis que c'est pour moi le moment favorable pour rédiger l'article que cousin Guy m'a demandé pour notre Journal de famille! Je vous arrive donc avec une autre tranche de mon vécu au Nunavut.

En novembre 2014, je vous avais laissés en vous disant que «*mon séjour ici est pour moi une école de formation continue*»... et je peux le réaffirmer alors que j'en suis à mon cinquième stage à Arviat.

Depuis les dernières années, on remarquait, dans plus d'une paroisse, que le taux de tentatives de suicide et de suicides «*réussis*» augmentait de façon inquiétante. De plus, plusieurs personnes, parfois des familles entières, portaient le poids de blessures profondes qu'elles avaient subies à la suite de situations traumatisantes: pertes importantes d'un être cher, morts subites, parfois violentes ou tragiques, accidents, noyades; violence physique, verbale, mentale; abus de toutes sortes, deuils longs et douloureux...

Cette situation nous préoccupait et nous nous demandions comment intervenir auprès de ces personnes. Quelle aide serait appropriée et possible dans ces milieux? Quand et comment procéder?

Or, dans la revue Catholic Missions in Canada, printemps 2014, nous avons lu un article de Father Susai Jesus qui partageait avec ses lecteurs et lectrices son expérience sur le genre de rencontres ou sessions qu'il offrait, en Saskatchewan, aux autochtones de son milieu qui avaient vécu des situations semblables à celles de nos gens d'ici.

À la rencontre diocésaine du 24 juin au 3 juillet 2014, le même sujet – celui de l'augmentation du taux de suicides, de ses causes et de ses conséquences – est revenu à l'agenda mais, à part la possibilité d'offrir des rencontres ou des sessions de guérison il n'y a eu ni suggestions concrètes ni plan d'action pour un suivi adéquat... Donc, de retour chez nous, sœur Dorica et moi avons communiqué avec Father Susai, lui demandant s'il pourrait nous donner une idée de la démarche qu'il employait durant ces rencontres et s'il avait du matériel qu'il serait prêt à partager avec nous et qui nous aiderait à préparer quelque chose pour notre milieu. Devant sa grande disponibilité, nous avons fini par lui demander s'il accepterait de venir nous donner la formation en nous faisant vivre la session, en nous expliquant le matériel et les diverses activités; ceci serait encore plus aidant pour nous et nous permettrait d'adapter cette session de façon à ce qu'elle réponde aux besoins des Inuits.



Father Susai, avec des enfants du village.

Ce projet s'est concrétisé du 12 au 18 février dernier. Pendant cette semaine, Father Susai, un père oblat d'origine indienne, a travaillé avec différents groupes: celui des leaders, des femmes, des hommes, aidant ces personnes à se libérer du poids des blessures subies dans le passé.

Ces rencontres ont été pour les participants et participantes un lieu de partage où ils ont appris à exprimer, en toute confiance, leurs peines et leurs souffrances et où ils ont trouvé réconfort et soutien. Ils ont maintenant le goût de partager

avec d'autres ce qu'ils ont reçu en vivant cette expérience unique. Nous espérons qu'éventuellement, ils redécouvriront une attitude encore plus positive devant la vie et une existence plus paisible au sein de leurs familles.

Nous sommes conscientes que nous devons maintenant investir une bonne dose de nos énergies dans ce «*ministère de guérison*» qui est pour nous une façon concrète de répondre à des besoins réels perçus dans les milieux les plus défavorisés où nous sommes envoyées.

Fernande Rivard, s.a.s.v.
Mars 2015, Arviat, au Nunavut

En caravane, allons à la cabane...

Raymonde Fortin (414)

En si bonne compagnie
Et me suçant le bec
Je me suis enhardie
Des Cercles du Québec
Ai révélé des pans de vie

Bon, ça va faire les rimettes! Après tout, je ne suis pas poète!

C'est simplement que lors de notre «*cabane familiale*» (des Rivard), j'ai parlé du Cercle de fermières de Trois-Rivières dont je fais partie. Comme cette année souligne les 100 ans des *Cercles de fermières* du Québec et que je suis conseillère en communications de mon cercle, je ne rate pas une occasion de parler de cette association féminine remarquable. C'est ainsi que, dans le cadre de mes fonctions, j'ai relaté l'histoire des Cercles de fermières du Québec dans notre bulletin mensuel appelé «Brin d'elles».

Je vous livre ici le déroulement d'une réunion tout droit sortie de mon imagination qui, à la lumière de mes recherches historiques, aurait très bien pu avoir lieu, il y a quelque 85 ans...

Ce sont les années qu'on dit «*folles*» en Europe, folles de plaisirs de toutes sortes. Mais ici, la vie est rude, le pain est dur à gagner surtout pour les familles nombreuses. Elvina ajuste sa robe, s'assure que son jupon n'en dépasse pas, enfile vite son manteau, son chapeau et ses gants. Elle est fébrile. C'est l'après-midi de la réunion mensuelle de son cercle et comme elle en est la secrétaire depuis quelques années, elle assume son rôle avec rigueur et fierté. Elle retrouve, dans l'arrière-boutique du magasin général, la maîtresse des lieux, madame Lemieux, madame Bérubé, l'épouse du médecin. Il y a aussi madame Paquette et ses trois filles, madame Drouin, les trois soeurs Babin et quelques autres complices fermières.

Tout le monde arrivé, Laretta donne la dernière nouvelle de la paroisse :

- Avez-vous su pour la p'tite madame Gagné dans le rang Croche? J'ai croisé son plus vieux à matin pis y m'a appris que sa mère a accouché de son septième à matin de bonne heure. Faudrait ben aller voir si elle a besoin d'un coup de main ou de quelque chose pis y apporter un bon gros chaudron de soupe, vous pensez pas?

Toutes acquiescent et deux d'entre elles s'offrent :

- Inquiétez-vous pas. On va y voir drette demain, affirme Juliette Lacasse qui a toujours les deux pieds sur terre et le cœur à l'ouvrage.

Installées, la réunion peut commencer. Madame Bérubé, présidente depuis maintenant 13 ans, ne perd pas de temps et la discussion s'anime d'abord autour des ruches d'abeille que le ministère de l'Agriculture veut remettre au cercle. Bien qu'elles reconnaissent la générosité du ministère qui cherche à améliorer leur qualité de vie, elles passent au vote et il est entendu qu'elles refuseront les ruches car plusieurs ont peur des abeilles et préfèrent se consacrer à d'autres activités. Puis, mademoiselle Perron, l'institutrice, fait appel à la générosité des membres pour la confection de foulards pour les enfants pauvres qui marchent à l'école. Maria Dufresne et Rose-Aimée Desrosiers leur tricotent déjà de chaudes mitaines multicolores avec leurs restants de laine. Et la présidente de reprendre la parole avec le plus grand sérieux et sur un ton ferme:

- Maintenant, mesdames, il faudrait bien se décider à aller parler à monsieur le Commissaire. Il est grandement temps que nous ayons l'eau courante dans l'école. Mon mari dit toujours que la propreté c'est très important pour la santé et il a raison. Qu'est-ce que vous diriez si on faisait signer une pétition à la sortie de la messe dimanche prochain. Avec les noms de tout le monde de la paroisse et puis si on demandait au cercle de Rimouski de se joindre à nous autres, il me semble que notre demande aurait plus de poids auprès de la Commission scolaire. Non?

- C'est vrai, y nous prendrait plus au sérieux, ajoute madame Drouin.

Proposition approuvée à l'unanimité!

Madame Lemieux ayant discrètement sorti ses petites tasses de fantaisie et ses galettes à la mélasse, c'est autour d'un thé qu'elles présentent, l'une après l'autre, le fruit de leur travail du mois, tricot, crochet, couture, tissage, broderie. On s'exclame devant tant de beautés. Recettes et petits trucs s'échangent. Soudain, la conversation s'épuise et seule Lauretta poursuit:

- Ben oui, Lucille, y disent que c'est le crash. Ouais, le crash mais icitte, le curé a ben dit qu'on appelait ça la Dépression pis qu'on va en avoir pour un bon boutte de temps de même. En tout cas, je plains le monde de la ville, y paraît que l'ouvrage est ben rare, que la misère court les rues. Y a même du monde qui était parti en ville pis qui revient par icitte. Ouais, y en a qui en arrachent, hein, madame la présidente.

- Vous avez bien raison, madame Lachance, mais là, il faudrait revenir à nos moutons. La réunion n'est pas finie.

Elle cède la parole à madame Grondin, l'épouse d'un des marguilliers, qui s'occupe de tout le linge d'église. Il est convenu que le métier de 45 pouces va passer de chez madame Dionne à madame Boutin car cette dernière va s'atteler au tissage de manuterges réservés à l'usage de monsieur le curé et ses deux vicaires. Les sœurs Babin informent les membres qu'elles auront bientôt fini le tissage de la nappe d'autel.

Le temps file. Il est 4 h 30. L'ordre du jour étant épuisé, on se rhabille, se salue :

-Bien le bonjour. On se reverra à la messe dimanche prochain !

INVITATION SPÉCIALE À TOUS NOS MEMBRES...

«Dévoilement d'une plaque commémorative aux Filles du Roy

**Dimanche 14 juin 2015, à 14h00
Parc du Moulin
30, 38^{ième} Rue du Moulin des Jésuites
Cap-de-la-Madeleine**

BIENVENUE À TOUS!

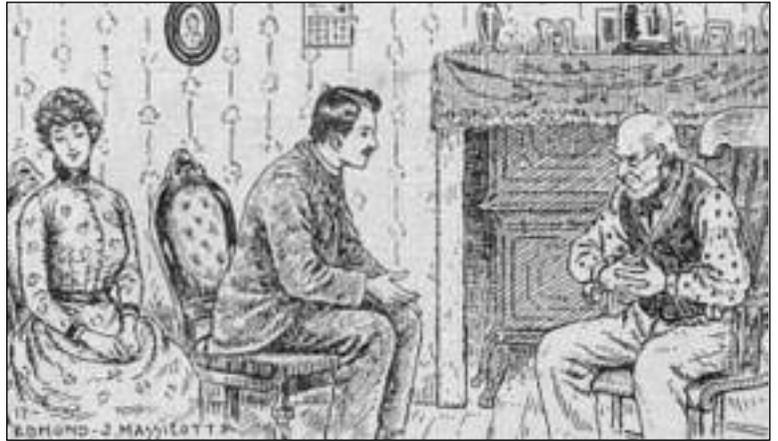
La grande demande

Par Benoît Rivard (056)

Eh oui! Je suis à la veille de faire ma «*grande demande*»; Ce sera le jour de mon 57^e anniversaire, le 30 août prochain. On peut dire que j'y ai mis du temps pour trouver la bonne fiancée! Il s'agira pour moi, comme pour ma dulcinée Isabelle, d'un premier mariage.

La grande demande se fera dans un restaurant où nous avons coutume de nous rendre, le jour de mon anniversaire. Nos deux familles seront réunies pour cette occasion.

Le texte qui suit sur les grandes demandes du temps de nos ancêtres me paraît donc bien approprié et une source de renseignements essentiels pour un futur marié!



La «*grande demande*» avait souvent lieu le jeudi soir. Le futur marié, accompagné la plupart du temps de son père, se rendait à la maison de la demoiselle et demandait officiellement sa main.

La grande demande

Dès que les fréquentations deviennent assidues entre un jeune homme et une jeune fille, on parle soit de fiançailles, soit tout de suite de mariage. Dès le Régime français, l'étape des fiançailles est abolie par Mgr de Saint-Vallier, évêque de Québec, et, au XIX^e siècle, elle n'a plus cours sous prétexte que certains promis se permettent, pendant cette période, des libertés propres au mariage. C'est seulement après que les jeunes gens se sont déclaré mutuellement leur amour et mis d'accord sur une date que la demande a lieu.

La coutume bien établie veut que ce soit le prétendant ou l'amoureux qui fasse la demande en mariage auprès du père de la fille courtisée. Comme la règle ne va pas sans l'exception, une autre coutume permet, de façon officielle, qu'une fille dispose de ce privilège tous les quatre ans à l'année bissextile.

Jusqu'au début du XX^e siècle, la demande en mariage peut prendre deux formes : la grande et la petite demande. La dernière se fait de façon simple et plus informelle, un soir de visite à la promise, devant tous les membres de la famille. Quant à la grande demande, elle réunit officiellement les pères et les futurs époux pour l'occasion. Les pères discutent des avantages matrimoniaux et se mettent d'accord sur les arrangements de la fête. Parfois la grande demande se fait seulement par le prétendant, genou à terre et gants blancs, à son futur beau-père qui doit accorder son autorisation. Dès que la grande demande est faite, on rend le mariage officiel par la publication des bans à l'église.

Aujourd'hui, la coutume de la grande demande est une tradition bien révolue car les futurs époux s'engagent mutuellement sans se soucier d'obtenir l'autorisation. «*Demander la main*» de la future mariée à son père pour obtenir son consentement doit être une coutume qui est en lien avec l'âge de la majorité autrefois fixé à 21 ans. Comme certains veulent se marier très jeunes, l'autorisation des parents va alors de pair avec la règle de l'Église.

SOURCE: RDAQ, le réseau de diffusion des archives du Québec.

http://rdaq.banq.qc.ca/expositions_virtuelles/coutumes_culture/juin/mariage_noces/clin_oeil_tradition.html

La partie de sucre 2015, une brillante page de notre histoire

Heureusement, cette année, c'est durant une brève pause hivernale que les membres et les invités de l'Association ont pu se déplacer sans problème et bénéficier de l'usage privé d'une cabane à sucre dont nous apprécions la qualité des services. Le vœu exprimé par les cousins à notre partie de sucre de l'année dernière était ainsi exaucé!

C'est dans une authentique cabane de la Mauricie, pays de nos ancêtres, qu'une cinquantaine de membres accueillent une vingtaine d'invités, des cousins de nouvelle connaissance désireux de joindre les rangs de notre Association. L'ambiance est aux retrouvailles, dans une atmosphère chaleureuse de réunion familiale. La "*Petite Cabane*" Du-Bois-é se transforme en grande maison patriarcale, se prêtant à merveille à une animation débordante et de bon aloi.



Le magnifique site de La Cabane «Du-Bois-é». À gauche, la petite cabane où se sont réunis soixante-huit membres de la famille Rivard. Son propriétaire se nomme Robert Dufresne; c'est un descendant de Nicolas et de son troisième enfant, Julien dit LaGlanderie.



Guy Rivard, notre président depuis 2008, souhaitant la bienvenue et rappelant certains traits de notre famille.

Avant le dîner, Guy Rivard, notre président, souhaite une cordiale bienvenue à tous et à toutes et en profite pour rappeler notre profil de percheron. «Ils sont venus de Tourouvre au Perche, nos ancêtres Nicolas et Robert! Ils ont transmis à une nombreuse progéniture leurs traits caractéristiques de ténacité, de longévité, de vitalité et de docilité que l'on peut percevoir chez les cousines et les cousins ici présents comme chez le *percheron*, ce cheval robuste et courageux originaire de la même ancienne province de France». Guy ne manque pas l'occasion de féliciter les conjoints et conjointes d'avoir si bien choisi!!!



Danielle Allard, conjointe de Léon Rivard, et Denise Poirier, épouse de Jean-Paul Rivard, notre vice-président. Deux fort charmantes dames qui, selon les dires de notre président, ont fait «un bien bon choix».

Le service des douceurs printanières du temps des sucres débute enfin. Aucun problème de santé pourrait nous empêcher, juste une fois par année, de déguster soupe aux pois, cretons, oreilles de "crisse", fèves au lard, omelette, jambon bien gras, tarte au sucre, crêpes à l'érable et tire sur la neige. L'atmosphère surchauffe, il faut laisser mourir la tortue (poêle à bois), car l'animatrice encourage la participation des gens à des chants et des danses. C'est l'énergie engrangée au cours du repas qui se manifeste.

Puis, Jean-Marie Rivard, le secrétaire, nous offre une courte pause avec la projection d'un plan de célébrations préparé en vue du 400^e anniversaire de la naissance de Nicolas, en 2017. Entre autres, le projet d'un timbre commémoratif reçoit un accueil positif; le projet d'un voyage de groupe au pays des ancêtres, fin août 2017, soulève l'intérêt de plusieurs.

Vers 15hres, tel que convenu, nous devons couper court à notre rassemblement, en promettant de nous revoir en juillet, à Granby, en Montérégie, pour notre assemblée générale annuelle.

À son arrivée chez lui, un premier courriel attend déjà le secrétaire :

"J'ai beaucoup apprécié nos très amicales rencontres avec mes nouvelles cousines et mes nouveaux cousins; c'était une très agréable sortie à la cabane à sucre. Félicitations et merci aux organisateurs." ... Carole.

Jean-Marie Rivard, secrétaire (240)



Jean-Marie Rivard, notre secrétaire-registraire. C'est vers lui qu'ont été dirigés les remerciements mérités pour avoir su organiser cette magnifique journée.



Éric Rivard et son épouse Sophie Boileau.



Robert Blain, époux de Hugurette Rivard, sœur de Jean-Marie Rivard, notre secrétaire-registraire, et Monique Boulet, épouse du même Jean-Marie.



Bruno Rivard, notre trésorier, et Pierrette Goulet, son épouse.



Une foule de Rivard et amis, « placotant » à qui mieux mieux et visiblement heureux de déguster la cuisine traditionnelle d'une cabane à sucre très bien tenue.



Isabelle Lagrois et Benoît Rivard ont tous les deux « fait le bon choix ». Pour plus de détails sur « la grande demande », voir en page 17!



Charles Rivard et son épouse Liliane, des habitués de nos activités.



→
Raymonde Fortin, parlant du 100^e anniversaire des Cercles de fermières du Québec. Voir article en page 15. En 2013, Raymonde personnifia Catherine Dupuis, fille de Roy arrivée en 1663.

←
Guy Rivard, notre président, et son épouse Juliette Bailly.

Remerciements :
Toutes ces photos
ont été prises par Benoît et
Jean-Paul Rivard.
Grand merci à vous deux!



ASSOCIATION INTERNATIONALE DES FAMILLES RIVARD

Projet des activités du 400°

- 1- Publier un livre rassemblant tout ce que nous savons sur Nicolas
- 2- Émission d'un timbre-poste commémoratif.
- 3- Obtenir l'accord du maître de poste de Batiscan afin qu'il utilise un sceau postal commémoratif en l'an 2017.
- 4- Organiser un voyage de groupe au pays des ancêtres à l'automne 2017.
- 5- Installer un signe tangible de la vie de Nicolas à Batiscan.
- 6- Intéresser les sociétés d'histoire de Batiscan, du Cap-de-la-Madeleine et de Sainte-Anne-de-la-Pérade.
- 7- Chercher du support auprès de la Société généalogique canadienne-française puis de la Mairie de Tourouvre, ainsi que des Associations Perche-Québec et France-Québec.
- 8- Inviter messieurs Hubert Charbonneau et Jacques Lacoursière à titre de conférenciers et de personnes à honorer.



À voir en page 22, la petite histoire du timbre-poste du 400°.

**APERÇU d'un VOYAGE EN FRANCE
Septembre 2017**

Jours 1 et 2 : Paris

Installation à l'hôtel et deux jours de visites à Paris.

Jour 3 : Mortagne

Ville des frères Juchereau, «engageurs» de Nicolas Rivard, et Alençon, (Centre d'Archives)

Jour 4 : Tourouvre

L'église de Saint-Aubin, lieu du baptême de Nicolas et de Robert, et le Musée de l'émigration française au Canada.

Jour 5 : La Loire

Orléans, Chambord, Chenonceau, Tours, châteaux de la Loire intimement mêlés à l'histoire du Canada.

Jour 6 : Archigny et la Ligne Acadienne

Saint-Jean d'Angély, ville natale de Catherine Saint-Père

Jour 7 : Brouage

ville de Samuel de Champlain

Jour 8 : Fort Boyard, la Rochelle

Port où Nicolas Rivard s'est embarqué pour la Nouvelle-France, et centre d'Archives de Charente-Maritime

Jour 9 : Dinan, Saint-Malo

Jour 10 : Le Mont Saint-Michel

les plages du débarquement de Normandie, Cimetière de guerre canadien de Saint-Aubin-sur-Mer

Jour 11 : Honfleur

Port d'où sont partis tant de vaisseaux à destination du Canada

Jour 12 : Lisieux et Chartres

retour à Paris

Jour 13 : Jour libre à Paris

Souper de groupe à Montmartre ?

Jour 14 : Retour à Montréal.

PETITE HISTOIRE DU TIMBRE-POSTE DU 400^e



C'est au CA de septembre 2014 qu'a germé cette idée apportée par André Dufresne, président de notre Comité du 400^e. Rapidement, comme nous n'avons aucun portrait de l'ancêtre, il n'était quand même pas un riche notable, nous avons convenu d'un symbole très fort : l'église de Saint-Aubin de Tourouvre où Nicolas fut baptisé le 17 juin 1617. Jean-Paul Rivard, notre vice-président, en informa son frère Léon, artiste-peintre de renom, qui produisit esquisses après esquisses; celles-ci furent soumises à Jean-Paul et André jusqu'au résultat final qui est très réussi! L'œuvre fut dévoilée aux Rivard présents à Trois-Rivières le 14 mars dernier et reçut l'assentiment général. Bravo à nos trois cousins!



Pierre-Léon Rivard,
alias «Léon, le cousin
artiste-peintre...»

Bienvenue aux Nouveaux membres, Inscrits à l'occasion de la partie de sucre 2015.

Mme Francine Lajeunesse Rivard et M.Réal Lajeunesse
de St-Ambroise-de-Kildare

M. André Dufresne de Trois-Rivières

Mme Ginette Rivard de Trois-Rivières

M. Clément Loranger de Trois-Rivières

M. Philippe Loranger de Trois-Rivières

M. Michel Loranger de Trois-Rivières

M. Jean-Yves Rivard de Trois-Rivières

Mme Lorraine Rivard et M. Pierre Rivard de Québec

Mme Claire Biron et M. Paul Rivard de Québec

Mme Pauline et M. André Rivard de Saint-Simon

Mme Thérèse Rivard de Napierville

Mme Céline Rivard et M. André de Québec

Mme Danielle Toupin-Lacoursière et M. Jacques Lacoursière de Trois-Rivières

Mme Gisèle Rivard de Trois-Rivières



JEAN-MARIE RIVARD
Maître verrier - Stained glass expert

CONCEPTION
RÉALISATION
RESTAURATION
DE
VITRAUX
ET DE
LAMPES



DESIGN
CREATING
RESTORATION
of
STAINED GLASS
AND
LAMP-SHADES

Méthode traditionnelle
Technique TIFFANY

Classic design
TIFFANY technic

12 735, Ave JEAN-NOLLET Montréal QC. H1E 2C5
Tél.: (514) 648-2515 jmrivard@videotron.ca

INVITATION À TOUS NOS MEMBRES ET AMIS

Le dimanche 24 mai prochain,
le cousin Léon Rivard présente
un spectacle-concert privé,
chez lui, à Ste-Mélanie, à 14.00 hres.

Au programme : Oeuvres classiques interprétées par le pianiste Philippe Prud'homme et le violoniste Mathias Larivière que nous avons eu le plaisir d'entendre, en juillet dernier, lors de notre visite chez Léon.

Également : La Raconteuse et comédienne Marie-Diane Racicot nous racontera *La passion selon Marie-Louise*, un retour au début des années 1900, à travers les pensées d'une femme qui osa mener, en marge de la société, une vie de passion et d'amour en refusant ce que lui dictait sa religion. Elle sera accompagnée, à l'accordéon, par Catherine Dostaler.

Pour s'inscrire : 450-889-5610 ou leon.rivard@sympatico.ca

L'Assemblée générale annuelle 2015...

... de notre **Association** aura lieu à Granby, en Estrie, les 11 et 12 juillet, pendant notre rassemblement estival.

Veillez donc inscrire ces dates à votre agenda; le programme complet vous sera communiqué bientôt.



Verres et carafe peints à la main



Sculpture, oeuf d'autruche et cuivre

Créations Danielle ALLARD et Léon RIVARD

Nous sommes deux artistes peintres professionnels, artisans, sculpteurs et ébénistes.

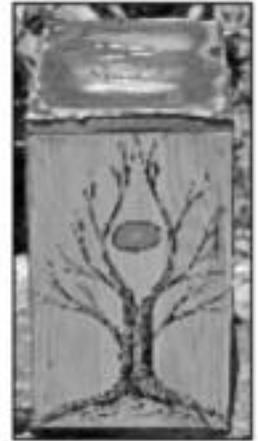
Nous offrons nos services dans ces différents domaines pour enjoliver votre intérieur, vos meubles et sur demande les personnaliser. On peut également, en souvenir d'un être cher disparu, créer une urne funéraire exclusive ou encore un portrait peint avec une huile à laquelle seront mélangées de ses cendres; ce souvenir unique restera dans la famille pour des générations.

**Sur rendez-vous venez nous présenter un projet:
450-889-5610**

1385 ch. William Malo, Ste-Mélanie, Qc J0K 3A0

ou leon.rivard@sympatico.ca

Visitez notre site : www.ecole-leon.qc.ca



Urne funéraire en cuivre

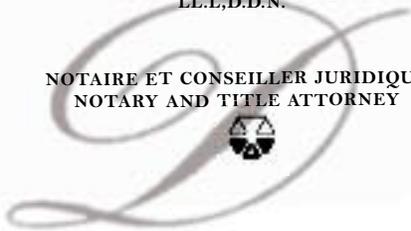


Toile de Danielle Allard

Me André Dufresne

LL.E.,D.D.N.

NOTAIRE ET CONSEILLER JURIDIQUE
NOTARY AND TITLE ATTORNEY



655, PROMENADE DU CENTROPOLIS, BUREAU 210,
LAVAL (QUÉBEC) H7T 0A3
TÉL. : (450) 973-1188 / FAX : (450) 973-1262/
COURRIEL : dufresne@notarius.net

ENCOURAGEZ LES ENTREPRISES QUI ANNONCENT
LEURS PRODUITS ET SERVICES
DANS LA PRÉSENTE PUBLICATION

PLEASE ENCOURAGE BUSINESSES
THAT ADVERTISE IN THIS PUBLICATION